

CYMBALES. On appelle ainsi deux jeux d'Orgues. La premiere *Cymbale* a trois tuyaux, & la seconde en a deux.

CYMBALO; mot Italien qui se prend quelquefois pour *Clavecin*.

CYRANO (Savinien), de Bergerac en Périgord, né l'an 1620, mort en 1655, Poëte François. *Cyrano* étoit d'un caractère vif, & emporté; on le comptoit au nombre des Braves de son temps. Il étudia sous le célèbre Philosophe Gassendi avec Chapelle, Moliere & Bernier. Son imagination plaisante & hardie le faisoit rechercher. Ses amis lui trouverent toujours un cœur généreux; mais il étoit en mauvaise réputation sur le fait de la Religion. Un jour que l'on jouoit son *Agrippine*, des Spectateurs ignorans & prévenus ayant entendu un vers où Séjan résolu de faire mourir Tibere, dit: *frappons, voilà l'hostie*. Ils s'écrierent aussitôt: « Ah! le méchant, Ah! l'impie, » comme il parle du Saint-Sacrement! Sa Tragédie intitulée: la Mort d'Agrippine, Veuve de Germanicus, fut fort bien reçue du Public, de même que sa

Comédie en prose du *Pédant joué*.

CYZICENES. On appelloit ainsi, chez les Grecs, de grandes Salles superbement décorées d'Architecture & de Sculpture, qui étoient exposées au Septentrion, & sur des Jardins. Ces Salles publiques étoient appellées *Cyzicenes*, de Cyzique, Ville de la Propontide, très-renommée pour la magnificence de ses Edifices. Ces Salles se nommoient *Cenacles* chez les Romains.

D

DAC (Jean) Peintre, né à Cologne en 1556. Il étudia quelque temps sous Spranger, qu'il quitta pour aller dans les plus célèbres Ecoles de l'Italie. Ce Peintre revint en Allemagne, où il eut le bonheur de rencontrer un Prince, l'Ami & le Protecteur des talens. L'Empereur Rodolphe l'attacha à son service, & lui commanda beaucoup d'Ouvrages qui sont fort estimés & dans lesquels on remarque un bon goût de Dessin, formé d'après l'Antique & d'après les chefs-d'œuvres des meilleurs Maîtres. Jean *Dac* acquit des

richesses & des honneurs à la Cour Impériale; il avoit aussi beaucoup de crédit, & l'on remarque qu'il s'en servit toujours pour obliger les personnes de mérite.

DA-CAPO, termes Italiens, qui sont quelquefois employés dans la Musique, pour signifier, qu'il faut reprendre le commencement d'un air, ou d'un morceau de Musique.

DAMASQUINURE. On appelle ainsi, une espece de Desein, qui se travaille sur le fer, avec des filets d'or, ou d'argent. La *Damasquinure* tire son nom & son origine, de la ville de Damas. Cet Art connu des Anciens, a été perfectionné par les Modernes; & les François, depuis le règne d'Henri IV ont surpassé les autres Nations dans cette sorte de travail. Parmi les Ouvriers célèbres en ce genre, Cursinet mort à Paris l'an 1660, est un de ceux dont l'Ouvrage est le plus recherché

DANCHET (Antoine), né en 1671 à Riom en Auvergne, reçu à l'Académie des Belles-Lettres en 1705, & à l'Académie Française en 1712, mort à Paris le 20 Février 1748, Poète François & Latin. *Danchet*

n'étant encore qu'en Rhétorique, au College de Louis le Grand, fit sur la prise de Mons, une Pièce de Vers Latins, qu'on jugea digne d'être imprimée. Ce Poète a beaucoup travaillé pour le Théâtre de l'Opera, & c'est là qu'il s'est principalement distingué. On a de lui plusieurs Pièces qui lui font honneur. Ses Opera sont, *Venus*, Fête galante; *Hesione*, Tragédie; *Arethuse*, Ballet; les *Fragmens de Lulli*; *Tancrede*, Tragédie; les *Muses*, Ballet; le *Carnaval & la Folie*, Comédie-Ballet; la fin d'*Iphigenie en Tauride*, Tragédie, que Duché & Desmarests avoient commencée; *Telemaque*, Ballet; *Alcine*, Tragédie; les *Fêtes Vénitiennes*, Ballet; *Idomenée*, Tragédie; les *Amours de Venus & de Mars*, Ballet; *Telephe*, Tragédie; *Camille*, Tragédie; les *Nouveaux Fragmens*, Ballet; *Achille & Deidamie*, Tragédie. Il a aussi donné, au Théâtre François, quatre Tragédies, sçavoir *Cyrus*; les *Tyntarides*; les *Heraclides*; *Nithetis*. On a encore de ce Poète, quelques petites Pièces fugitives, sçavoir, des Odes, Cantates, Epîtres, &c. qui ont

O ij

été rassemblées, après sa mort, dans une édition faite avec soin. Cet Auteur estimable, étoit d'un caractère liant, ami généreux, désintéressé, exact à ses devoirs, & assidu au travail. Enfin ce qui fait l'éloge de son cœur, c'est qu'étant Poète par goût & comme par état, il ne s'est jamais permis un seul vers satyrique, quoiqu'il ait été souvent blessé des traits de la malignité.

DANCOURT (Florent Carton), né à Fontainebleau en 1661, mort à Courcelles-le-Roi en Berry l'an 1726, célèbre Comédien; Poète François. *Dancourt* se destina d'abord à la Profession d'Avocat; mais l'amour le fit monter sur le Théâtre; & il épousa Thérèse le Noir, Comédienne, l'objet de sa passion. Comme Acteur, *Dancourt* s'est distingué par son jeu noble & sérieux. Ses rôles ordinaires étoient ceux de Jaloux, de Financier, d'Hypocrite, & sur-tout celui du Misantrope. Comme Auteur, on peut dire qu'il s'est fait une grande réputation par la fécondité & l'agrément de son génie. Son style est léger, vif, amusant. Ses Ouvrages se sentent quel-

quefois de la précipitation avec laquelle il les faisoit; mais le Dialogue en est toujours excellent. Il avoit le talent de saisir les historiettes du temps, & de les accommoder au Théâtre, ce qui attiroit beaucoup de monde, & donnoit au Spectateur, le plaisir malin de faire l'application des Scènes qu'on représentoit. *Dancourt* dégoûté du Théâtre, se retira dans une Terre qu'il avoit en Berry, où il mourut. Cet Auteur a fait jusqu'à soixante & deux Comédies. On croit qu'il s'est fait aider dans quelques-unes; mais il est certain que la plûpart sont entièrement de lui seul, & que dans les autres Pièces, il a le plus contribué par son travail & par son esprit vraiment comique. Les Comédies de cet Auteur, conservées au Théâtre, sont, les *Bourgeoises à la mode*; le *Chevalier à la mode*; les *trois Cousines*; l'*Eté des Coquettes*; la *Parisienne*; le *Moulin de Javelle*; la *Foire de Bezons*; le *Mari retrouvé*; *Colin Maillard*; le *Galant Jardinier*; le *Tuteur* & le *bon Soldat*.

DANDRIEU (Jean-François), Musicien François, mort à Paris en 1740, âgé

de 56 ans. *Dandrieu* s'est fait admirer par la maniere sçavante dont il touchoit l'Orgue & le Clavecin. Il réussit aussi dans la composition. Sa Musique est chantante, & pleine d'une harmonie naturelle & variée. Il peut être comparé, pour son goût & son talent, au célèbre François Couperin. On a de lui trois Livres de Pièces de Clavecin, qui sont toutes Pièces caractérisées & très-agréables. *Dandrieu* a encore donné un Livre de Pièces d'Orgue, avec une suite de Noëls.

DANIEL DE VOLTERRE, Peintre & Sculpteur. *Voyez Volterre.*

DANOIS (Théâtre). M. le Baron Holberg, encore vivant, est le premier qui ait fait représenter des Comédies Danoises. Il y en a plusieurs estimées; on a commencé à traduire en notre langue des Pièces de ce Théâtre, dont il a paru un premier Tome en 1746. Les Danois ne font point de Tragédies. Leurs Comédies sont, pour la plupart, en prose. Ils ont d'assez bons Acteurs, cette Profession n'étant point, parmi ce Peuple, flétrie par la Religion, ni par les Loix. Il y a à Copenhague une Trou-

pe de Comédiens François, pensionnée du Roi de Danemark.

La Salle du Spectacle est construite avec intelligence; les Loges sont bien distribuées, les Machines faites avec beaucoup de dépense, & de simplicité. *V. la Lettre XII sur quelques Ecrits de ce temps*, p. 280.

DANTE ALIGHIERI. Poète Toscan, né à Florence l'an 1265, mort à Ravenne en 1321. *Dante* avoit beaucoup de génie & de talent pour la Poésie. Il y a de la délicatesse & de l'aménité dans son stile, mais ses vers Italiens sont, la plupart, dangereux par les traits satyriques, dont il les a remplis. Il n'a point même respecté le St Siège, qui l'a mis au rang des Auteurs censurés. *Dante* nous a aussi laissé des Poésies Latines, intitulées *De Monarchiâ Mundî*.

DANTE (Vincent), mort à Perouse l'an 1576, âgé de 46 ans. Il fut, en même temps, Peintre, Sculpteur, Architecte & Poète. La Statue de Jules III qu'il fit à Perouse, a passé pour un chef-d'œuvre. Ses talens le firent desirer en Espagne par le Roi Philippe II; mais *Dante* avoit une santé trop

délicate, pour profiter de ces avantages qui l'auroient obligé de sortir de son air natal & de faire quelques grandes entreprises.

D'APRÈS. Ce terme est souvent employé par les Artistes. On dit dessiner d'*Après* l'Antique, d'*Après* la Bosse, d'*Après* Nature, d'*Après* Raphael, peindre d'*Après* le Corregge, &c. *Faire d'Après*, c'est-à-dire Copier.

DAVILER (Augustin-Charles), Architecte, né à Paris en 1653, mort à Montpellier en 1700. Il manifesta de bonne heure, son goût & ses talens pour l'Art qu'il a embrassé; ce fut pour les perfectionner, qu'il partit pour Rome avec la qualité de Pensionnaire de Sa Majesté. Mais des Corsaires Algériens attaquèrent la Felouque sur laquelle il étoit monté, & mirent aux fers tout l'Equipage. *Daviler* ne fut libre qu'au bout de 16 mois. Cependant il travailla durant sa captivité, & donna les Dessains de plusieurs grands Edifices; entr'autres d'une belle Mosquée qui fait un des principaux ornemens de Tunis. Rendu à Rome, il s'appliqua à mesurer les Edifices anciens & modernes de

cette ville. Les connoissances que ce séjour lui procura le mirent en état de composer un Cours d'Architecture, Ouvrage complet, & fort estimé. Cet Artiste jouissoit de la plus grande réputation. Il embellit les villes de Beziers, de Carcassonne, de Nismes, de Montpellier, de Toulouse. Le Languedoc voulant récompenser son mérite & ses travaux, lui accorda une pension, avec le titre d'Architecte de la Province.

DÉ. Terme d'Architecture. C'est la partie du Piédestal qui tient le milieu entre la base & la corniche. Ce nom lui a été donné parce qu'elle a la figure d'un cube, comme un *Dé*.

DE'CALQUER. C'est tirer une contr'épreuve. *Voyez Contretirer.*

DE'CASTYLE. Ce terme se dit, en Architecture, d'une Ordonnance qui a dix colonnes de front.

DECORATIONS. Ce sont des représentations pittoresques dont on fait usage dans certaines Fêtes, & surtout, dans les Pièces de Théâtre, pour varier la Scène; ce genre de Peinture demande un génie fécond qui sçache créer des Palais enchanteurs, des Temples

magnifiques , des lieux pleins de pompe , de richesses & d'ornemens singuliers & de bon goût. Il faut , pour y réussir , posséder parfaitement l'Architecture , pour en faire un beau choix , la Perspective & l'Optique , pour donner aux objets les proportions , & les differens degrés d'éloignement qui leur conviennent. Il y a encore beaucoup d'art à sçavoir distribuer , à propos , des lumières qu'on nomme des *illuminations pittoresques* , pour ajouter à l'éclat & à la fraîcheur du coloris , & rendre transparentes des colonnes , des figures , &c.

DEGRADER. Terme de Peinture ; c'est diminuer les tons de couleur , les lumières & les ombres , suivant les divers degrés d'éloignement. Cette partie , si essentielle au Peintre , dépend de la Perspective , qui est l'art de représenter , sur un plan , les objets , selon la différence que l'éloignement y apporte.

DEMI-LUNE. On nomme ainsi , dans l'Architecture civile , un Bâtiment qui forme un demi-cercle , & dont les côtés s'arrondissent , en saillant.

DENDRITES ; ce sont des

pierres précieuses sur lesquelles la Nature a représenté des plantes , des arbres , des fleurs , ou des fruits. Parmi ces pierres , il y en a de très-recherchées , par l'art que le Graveur a eu de profiter du jeu de la Nature.

DENHAM (le Chevalier Jean) , né dans la ville de Dublin en Irlande , mort en 1668 , Poëte Anglois. *Denham* étant jeune , perdoit tout son temps & son bien au jeu , & négligeoit entièrement l'étude ; mais il étoit un de ces génies qui se développent tout à coup & qui surprennent d'autant plus , qu'ils se font d'abord moins remarquer. Sa première Tragédie intitulée *le Sophi* , frappa comme un éclair qui sort des ténèbres. Il a composé d'autres Poésies , qui ont toujours ajouté à sa réputation ; son Poëme qui a pour titre *la Montagne de Cooper* , est regardé comme une des meilleures Pièces en Anglois , & passe pour le chef-d'œuvre de *Denham*. Il a encore composé *Caton l'ancien* ou *le Vieil âge* , *la Reine de Troyes* , & divers autres Poëmes , & Traductions , où il s'est toujours soutenu. Ses vers sont harmonieux ,

O iv

ses idées élevées, son stile plein de force & d'énergie.

DENOUEMENT. Terme de Poésie, pour signifier le dernier incident qui démêle & termine l'intrigue dans une Comédie. On a défini le *Dénouement*, un retour d'événemens, qui changent toutes les apparences, au contraire de ce qu'on en devoit attendre. Le *Dénouement* doit être préparé & non prévû; il doit être, en même temps, naturel & frappant. Il est de principe, que le *Dénouement* se fasse à la satisfaction du Spectateur, c'est-à-dire, que la Comédie ait toujours une fin heureuse: on a quelquefois appliqué ce terme à la Tragédie; *Voyez Catastrophe*, expression qui semble lui être consacrée.

DENTICULES, terme d'Architecture. C'est un ornement dans une corniche, taillé en forme de dents. Les *Denticules* sont affectées à l'ordre Ionique.

On nomme aussi *Denticule*, le membre de la corniche, sur lequel les *Denticules* sont taillées.

DES-BARREAUX (Jacques Vallée), né à Paris en 1602, mort à Châlons sur

Saône, le 9 Mai 1673, Poète Latin & François. *Des-Barreaux* étoit Conseiller au Parlement de Paris. Dominé par le goût des plaisirs, il s'adonnoit rarement aux affaires. Il se chargea pourtant, une fois, du rapport d'un Procès; les Parties le sollicitèrent, mais ne pouvant se résoudre à entrer dans le labyrinthe de la chicanne, il fit venir les Parties, brûla le procès en leur présence, & paya de son argent, ce qui étoit demandé. Son esprit enjoué, & délicat, le faisoit rechercher & aimer des plus grands Seigneurs du Royaume. Il étoit ami de la bonne chère. (Un jour que M. d'Elbene, à table avec lui, s'excusoit de prendre un morceau dont il craignoit d'être incommodé; *Comment! es-tu, répartit Des-Barreaux, de ces Fats qui s'amusent à digérer? Des-Barreaux* revint de ses égaremens quatre ou cinq ans avant sa mort. Il paya ses dettes, donna tout son bien à ses sœurs, moyennant une rente viagère de quatre mille livres, & se retira à Châlons sur Saône, où il vécut depuis, & mourut en bon Chrétien. *Des-Barreaux* a fait des vers

Latins & François, & de fort jolies Chançons, mais il n'a jamais rien publié. On connoît son fameux Sonnet, *Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité*

DESCARTES (Marie), morte à Rennes en 1706, nièce du célèbre Philosophe de ce nom. Cette Demoiselle nous a laissé quelques Ouvrages Poétiques : le plus considérable, est l'*Ombre de Descartes*. M. Flechier, Evêque de Nismes, dit dans une Lettre écrite à Madame de Marbeuf: « A l'égard de Ma-
» demoiselle *Descartes*,
» son nom, son esprit, sa
» vertu, la mettent à cou-
» vert de tout oubli; &
» toutes les fois que je me
» souviens d'avoir été en
» Bretagne, je songe que
» je l'y ai vûe, & que vous
» y étiez.

DESCHAMPS (François-Michel Chrétien), Poète François, né en Champagne en 1683, mort à Paris en 1747. Il fut d'abord destiné, par ses parens, à l'état Ecclésiastique, ensuite à l'état Militaire; enfin, il devint Financier. Trop de soin pour sa santé l'affoiblit, & précipita la fin de ses jours. Sa Tragédie de *Caton d'U-*

tique a eu quelque succès; elle a même été traduite en Anglois, & jouée sur le Théâtre de Londres. Il a donné une Histoire du Théâtre François.

DESGODETS (Antoine), Architecte du Roi, né en 1653, mort en 1723. Il s'est particulièrement distingué par les Ouvrages qu'il a laissés sur l'Architecture. On a de lui un Livre intitulé *Edifices antiques de Rome, dessinés & mesurés très-exactement*; & parmi ses papiers, on a trouvé un Traité des Ordres d'Architecture, un Traité de l'Ordre François, un des Dômes, un autre sur la Coupe des pierres, &c. *Desgodets* allant à Rome, fut pris en chemin par les Turcs, & conduit à Alger, où il demeura Esclave pendant seize mois.

DESHOULIERES (Antoinette du Liger de la Garde, veuve de Guillaume de Lafon, Seigneur), née à Paris en 1638, morte en 1694, de l'Académie d'Arles & de celle des Ricovrati de Padoue. Cette Dame fut arrêtée prisonnière à Bruxelles, au mois de Février 1657, & conduite, en criminelle d'Etat, au Château

de Vilvorden ; elle avoit tout à craindre , même pour sa vie , de la part des Espagnols ; mais M. *Deshoulières* , exposant ses jours pour sauver ceux de son épouse , s'introduisit , sous un faux prétexte , dans sa prison , la délivra , & prit la route de France avec elle. Madame *Deshoulières* avoit un esprit délicat , beaucoup de mémoire , & joignoit à une grande pénétration , un goût exquis. Ses vers sont naturels ; personne n'a mieux parlé de l'Amour ; sa morale est finement exprimée ; ses Idyles sont parfaites ; enfin , on doit la mettre au rang des Auteurs qui ont illustré , par leurs Ouvrages , le siècle de Louis le Grand. Cette Dame eut une fille qui hérita de son nom & de ses talens. Madame *Deshoulières* a fait des Epîtres , des Odes , des Chansons , des Epigrammes , des Idyles , des Rondeaux , des Balades , des Eglogues , des Madrigaux , *Genseric* , Tragédie.

DESHOULIERES (Antoinette-Thérèse de la Fon de Bois-Guerin) , née à Paris en 1662 , morte en 1718 , de l'Académie des Ricovrati de Padoue. Les premiers vers de cette Demoiselle ,

méritèrent le prix de l'Académie Française ; ce qui lui fut d'autant plus glorieux , qu'on rapporte que M. de Fontenelle avoit travaillé sur le même sujet. Ses Poésies sont spirituelles & amusantes , mais elles n'ont pas toujours les graces & cette aimable naïveté qui charment dans celles de Madame *Deshoulières* , sa mere. On a de cette Demoiselle , des Epîtres , des Chansons , des Madrigaux , la Mort de *Cochon* , chien de M. le Maréchal de Vivonne , Tragédie burlesque , &c.

DESJARDINS (Martin) , Sculpteur , natif de Breda , mort en 1694 , âgé de 62 ans. M. le Duc de la Feuillade conçut une grande idée des talens de *Desjardins* , & son choix lui fit honneur par la maniere sçavante dont cet Artiste exécuta le fameux Monument de la Place des Victoires , où il a représenté le Roi dans l'attitude la plus majestueuse. On voit encore de lui , dans l'Eglise de la Sorbonne , une Vierge parfaitement belle , & il a fait plusieurs Figures pour le Parc de Versailles , entr'autres , une , représentant le Soir.

DES-MARAIS (François-

Seraphin Regnier) né à Paris en 1632, reçu en 1667 à l'Académie de la Crusca de Florence, & en 1670 à l'Académie Française, mort à Paris le 6 Septembre 1713, Poète François, Latin, Italien & Espagnol. Cet Auteur avoit beaucoup de facilité, & ses Poésies amusent & satisfont le Lecteur, par l'air de franchise, & la légèreté qui en font le principal caractère. *Des-Marais* composoit dans plusieurs Langues, avec beaucoup de pureté & d'élégance de stile. Il publia une Ode Italienne, telle que l'Académie de la Crusca la crut de Petrarque, & qu'elle lui procura une place dans cette Académie. Il a fait aussi, en Italien, plusieurs Sonnets, une Traduction des Odes d'Anacréon, une autre des huit premiers Livres de l'Iliade d'Homere. Ses vers Espagnols & Latins, sont pareillement fort estimés. Ce Poète a voulu introduire, dans les vers François, une nouvelle mesure. Dans les vers de dix syllabes, au lieu de mettre le repos du vers, à la quatrième syllabe, il le place à la cinquième. Ses Poésies Françaises consistent en Eglogues, Elé-

gies, Sonnets, Odes, Virelays, Rondeaux, Fables, Madrigaux, Epigrammes, Devises, Poème sur la Riviere d'Eure, & sur les Eaux de Versailles. Il a aussi traduit, en vers François, quelque morceaux choisis d'Homere, d'Anacréon, de Catulle & d'Horace.

DES-MARETS (Jean), Sieur de Saint-Sorlain, né à Paris en 1593, reçu à l'Académie Française en 1634, mort en 1676, Poète François. Bayle met cet Auteur, au nombre des plus beaux esprits, & des plus féconds du dix-septième siècle. Sa fécondité est prouvée par le grand nombre de ses Ouvrages, mais ils ne font pas toujours la preuve d'un goût éclairé. On a dit de lui, qu'il étoit le plus fou de tous les Poètes, & le meilleur Poète qui fût entre les fous. *Des-Marets* a fait plusieurs Pièces de Théâtre, telles qu'*Aspasie*, les *Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Europe*, & *Mirame*; la Comédie des *Visionnaires* passé pour le chef-d'œuvre de ce Poète. Nous avons encore de lui, les *Pseaumes* de David paraphrasés; le Tombeau du Cardinal Richelieu, Ode; l'Office de la Vierge mis en vers; les

Vertus Chrétiennes, Poème en huit Chants ; les quatre Livres de l'Imitation de Jesus-Christ ; *Clovis*, ou la France Chrétienne, Poème en vingt-six Livres ; la Conquête de la Franche-Comté ; le Triomphe de la Grace ; Esther ; les Amours de Prothée & de Philis, Poèmes héroïques, &c. *Des Marets* a encore publié les *Délices de l'esprit*, Ouvrage intelligible, dont on s'est moqué, en disant qu'il falloit mettre dans l'errata : *Délices*, lisez *Délires*.

DES-MARETS (Henri), Musicien François, né à Paris en 1662, mort l'an 1741 à Luneville. Il fut Page de la Musique du Roi, & dès l'âge de vingt ans, il disputa pour le concours d'une des quatre Places de Maîtrise de la Musique de la Chapelle du Roi. Le Motet qu'il fit chanter devant Louis XIV, parut un des plus beaux ; mais l'Auteur fut trouvé trop jeune pour remplir la place qu'il demandoit, & on lui donna une pension. *Des-Marets* fournissoit à l'Abbé Goupillet, l'un des quatre Maîtres de Musique de la Chapelle, des Motets, qui par leurs beautés, lui faisoient donner beaucoup d'é-

loges ; le Roi ayant appris que l'Abbé Goupillet n'en étoit point l'Auteur, Sa Majesté le renvoya avec un Canoniat & une pension de 900 livres. *Des-Marets* étant allé à Senlis, fit connoissance avec la fille du Président de l'Élection, qu'il épousa, du consentement de la mere, mais à l'insçu du pere, dont il n'avoit pu obtenir l'agrément. Ce pere, nommé de Saint-Gobert, le poursuivit comme ayant enlevé & séduit sa fille, & fit condamner à mort *Des-Marets*, par Sentence du Châtelet. Le Musicien n'eut que le temps de se sauver à Bruxelles ; de-là, il passa en Espagne, où le Roi lui donna la place de Surintendant de sa Musique, qu'il exerça pendant quatorze ans ; il alla ensuite en Lorraine, où il fut Directeur de la Musique de S. A. R. le Duc de Lorraine. Enfin son Procès fut porté au Parlement ; on le déchargea de la condamnation prononcée contre lui, & son mariage fut déclaré valable. Nous avons de *Des-Marets*, plusieurs Opera ; sçavoir, *Didon*, *Venus & Adonis* ; *Circé*, *Theagene & Cariclée*, *Iphigenie* ; *Renaud*, Tragédies, *Les Amours de*

Memus ; les *Fêtes Galantes* , Opera - Ballets. De plus , une *Idyle* sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. L'Opera d'*Iphigenie* que le célèbre *Campra* a retouché , est un des plus beaux Opera.

DESPORTES (François) , Peintre , né en 1661 au village de Champigneul , en Champagne , mort à Paris en 1743. Le hasard indiqua ses talens : on lui donna , durant une maladie qui le retenoit au lit , une Estampe qu'il s'amusa à dessiner ; cet essai fit impression sur ceux qui le virent , & décela le goût de *Desportes* pour la Peinture : il se mit sous la discipline de *Nicasius* , Peintre Flamand ; ce Maître mourut peu de tems après , & *Desportes* n'en reprit point d'autres ; la nature & l'Antique qu'il consultoit souvent , acheverent de le former. Il excelloit à peindre des Grottesques , des Animaux , des Fleurs , des Fruits , des Légumes , des Paysages , des Chasses. Il se trouvoit à toutes les chasses du Roi pour dessiner ce qui se passoit devant ses yeux. Sa Majesté prenoit souvent plaisir à le voir travailler. Plusieurs de ses Ouvrages ornent les Maisons

Royales : il fit aussi des Dessins coloriés pour la Manufacture des Tapis de Turquie établie à Chaillot près de Paris , & des Tableaux pour les Tapisseries des Gobelins. Le Roi répandit sur lui ses libéralités , & l'Académie le reçut dans son sein , avec distinction. *Desportes* excelloit encore à peindre le Portrait. Il fit un voyage en Pologne où il eut l'honneur de faire les Portraits du Roi Jean Sobieski , de la Reine , du Cardinal d'Arquien , & de toute la Cour. Il suivit aussi le Duc d'Aumont , Ambassadeur en Angleterre , & y donna des preuves de ses talens. Ce Maître alloit un caractère doux & aimable , à des manières nobles & aisées. Son pinceau guidé par la nature , en suivit la variété ; sa touche est vraie , légère & facile ; ses couleurs locales , sont très-bien entendues. Il a traité , avec beaucoup d'intelligence , la Perspective aérienne ; il regne , dans ses Tableaux , une harmonie , une fécondité , un choix & un goût , auxquels on ne peut refuser son admiration. Le Roi a un grand nombre de ses Tableaux , distribués dans ses Châteaux. On en voit aussi à Paris dans les Salles de l'A-

cadémie, à l'Hôtel des Gobelins & au Palais Royal. On n'a gravé que trois morceaux d'après *Desportes*. Il a eu pour Elèves, un fils, & un neveu, tous deux recommandables par leur mérite.

DESSPORTES (Philippe), né à Chartres en 1546, mort en 1606, Poète François. Il contribua beaucoup, par ses Ouvrages, aux progrès & à la pureté de notre Langue, qui, avant lui, n'étoit qu'un jargon barbare, chargé de grecisme, d'épithètes obscures, & d'expressions forcées. Sa Poésie est naïve & élégante, simple & pleine d'invention; il a réussi dans les sujets gaïans. On ne doit pas oublier la magnificence avec laquelle plusieurs Princes ont témoigné à ce Poète, le cas qu'ils faisoient de ses productions. Henri III lui donna dix mille écus pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages, & Charles IX lui avoit donné huit cens écus d'or pour son *Rodomont*. L'Amiral de Joyeuse fit avoir à l'Abbé *Desportes* une Abbaye pour un Sonnet: enfin, il réunit, sur sa tête, plusieurs Bénéfices, qui tous ensemble lui procuroient plus de dix mille

écus de rente. Henri III faisoit aussi l'honneur à *Desportes* de l'appeler dans son Conseil, & de le consulter sur les affaires les plus importantes du Royaume. On a de lui des *Sonnets*, des *Stances*, des *Elégies*, des *Chansons*, des *Epi grammes*, &c.

DESPREAUX (Nicolas Boileau sieur), né à Paris le premier Novembre 1636, reçu à l'Académie Françoisé en 1684, mort en 1711, Poète François. Il se fit d'abord connoître par des *Satyres*, genre de Poésie qui lui attira beaucoup d'ennemis, mais qui le fit admirer & aimer de ceux qui par leur mérite étoient au-dessus de ses traits. On rapporte que le pere de *Despreaux* parlant un jour du caractère de ses enfans, dit de celui ci: *que c'étoit un bon garçon qui ne diroit jamais mal de personne*. *Despreaux* faisoit ordinairement le second vers avant le premier, & regardoit cette méthode comme un des plus grands secrets de la Poésie, pour donner aux vers beaucoup de sens & de force. Un grand nombre de ses vers sont passés en proverbe. Les Ouvrages de cet illustre Poète, se sont ad-

mirer par la justesse de la critique, par la pureté du stile, & par la beauté de l'expression. Ses vers, quoique travaillés avec art, sont forts & harmonieux, pleins de traits & de Poésie. Il semble créer les pensées d'autrui, & paroît original, lors même qu'il n'est qu'imitateur. On lui reproche de manquer d'imagination; mais où la voit-on plus brillante, plus riche, plus féconde que dans son Art Poétique, & dans son Lutrín? Il fut nommé, avec Racine, pour écrire l'Histoire de Louis XIV. On a de *Despreaux*, douze Satyres, douze Epîtres, l'Art Poétique en quatre Chants, le Lutrín en six Chants, deux Odes, deux Sonnets, des Stances à Moliere, cinquante-six Epigrammes, un Dialogue de la Poésie & de la Musique, une Parodie, trois petites Pièces Latines, &c. Presque toutes les Poésies de *Despreaux* ont été traduites en vers Latins, & en vers Grecs. Il y en a une Traduction complete, en Anglois; l'Art Poétique a été mis en vers Portugais par un des plus grands Seigneurs de Portugal: un Gentilhomme Milanois a aussi traduit en

vers Italiens, quelques-unes de ses Poésies.

DES ROCHES (Madame & Mademoiselle). Il ne faut point séparer ces Dames illustres, que le sang, le goût de l'étude, l'inclination avoient unies, & que la mort ne put desunir. Elles furent emportées, le même jour, par la peste qui désoloit Poitiers en 1587. Madame *Des Roches* s'appelloit, Madeleine Neveu, & étoit mariée à Fredenoit, Seigneur *Des Roches*; sa fille se nommoit, Catherine *Des Roches*. Elles composoient des Ouvrages en prose & en vers, & avoient une grande connoissance des Langues & des Sciences. Les Poètes de leur temps, ont beaucoup célébré une Puce qu'Etienne Pasquier apperçut sur le sein de Mademoiselle *Des Roches*. Voy. *Pasquier*.

DESSEIN. On entend par ce mot, en Musique, un certain Chant, auquel on donne un caractère particulier, & qu'on fait régner dans la suite d'une Pièce.

DESSEIN. Ce terme, par rapport à la Peinture, admet différentes acceptions. Quelquefois on appelle ainsi, l'esquisse qui est comme l'idée du Tableau que le

Peintre médite ; quelquefois on entend par ce mot, l'étude, ou la représentation d'après le naturel de quelques parties de figure humaine, de quelque animal, ou de quelque draperie. Le *Dessein* est encore pris pour la circonscription des objets ; pour les mesures, & les proportions des formes extérieures, enfin, pour une imitation du caractère des objets visibles. Les différentes façons de *dessiner*, se réduisent ordinairement, à trois ; sçavoir, au *crayon*, au *lavis*, & à la *plume*. *Voyez à ces mots.*

Les *Desseins* sont précieux pour les Connoisseurs, qui y remarquent beaucoup mieux que dans les Tableaux, le caractère d'un Maître, si son génie est vif, ou pesant, si ses pensées sont élevées, ou communes, s'il a une bonne habitude & un bon goût. Les *Desseins* qui ne sont que heurtés, plaisent toujours davantage que ceux qui sont finis, parce qu'ils font voir de quelle touche les habiles Artistes se servent pour caractériser les choses avec peu de traits ; on y voit aussi comment ils ont conçu leurs pensées avant que de les digérer. *Voyez au mot*

Pensées. Il y a des *Desseins* arrêtés qui sont Tableau, & dans lesquels une main sçavante sçait employer l'artifice du clair-obscur, & rend tout l'effet de la couleur. La connoissance des *Desseins* exige beaucoup de capacité, & dépend sur-tout d'une grande habitude.

DESSEIN colorié, est celui où l'on fait entrer les couleurs qui doivent être employées dans le grand ouvrage dont il devient l'esquisse, pour en voir l'effet. *Voyez Esquisse.*

DESSEIN estompé ; celui dont les ombres sont fondues avec du crayon mis en poudre, en sorte qu'il ne paroisse aucune ligne sensible. *Voyez Estomper.*

DESSEIN grainé, est celui dont les ombres faites avec le crayon, ne sont ni hachées ni estompées, mais composées de petits traits & de points.

DESSEIN haché, est un *Dessein* dont les ombres sont exprimées par des lignes sensibles du crayon, ou de la plume. *Voyez Hacher.*

DESSEIN lavé, dont les ombres sont faites au pinceau avec quelque liqueur. *Voyez Lavis.*

DESSEIN aux trois crayons,

crayons. Voyez Crayon.

DESSUS, terme de Musique. *Premier Dessus*, second *Dessus*; ce sont les parties supérieures d'un Air, ou d'une Symphonie, qui renferment le chant principal, & dans lesquelles, le Musicien fait entrer, pour l'ordinaire, les passages & les traits qui sont d'exécution & d'agrément. *Voy. Partie.*

Dessus, *Bas-Dessus*, ou *seconds Dessus*, voix féminines. *V. Clef, Voix.*

DESTOUCHES (André-Cardinal), Musicien François, l'un des meilleurs Maîtres qui ayent paru sous le regne de Louis XIV. Il se fit un grand nom par son Opera d'*Issé*. Cette Pastorale, toujours représentée avec succès, parut la première fois à Trianon, & Sa Majesté en fut si satisfaite, qu'elle dit à *Destouches* qu'il étoit le seul qui ne lui eût point fait regretter Lully. Une Anecdote singulière est que *Destouches* ignoroit la composition lorsqu'il fit cette Pièce charmante, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Musiciens pour ses Basses, & pour écrire ses Chants. Depuis, il apprit les règles; mais ce travail refroidissant son génie, il

ne produisit rien de comparable à son premier Ouvrage. Ses talens ne furent point sans récompense. Il fut nommé Surintendant de la Musique du Roi, & Inspecteur Général de l'Académie Royale de Musique, avec une pension de 4000 livres, sa vie durant. On a de lui dix Opera; *Issé*, Pastorale; *Amadis de Grece*, *Marthésie*, *Omphale*, *Callirhoé*, *Telemaque*, *Sémiramis*, Tragedies. Le *Carnaval & la Folie*, les *Elémens*, les *Stratagèmes de l'Amour*, Ballets. Il a encore fait la Musique d'*Enone*, & de *Semelé*, Cantates. On admire, dans ses Ouvrages, un chant gracieux & élégant. Mais on lui reproche de la monotonie, & un goût maniéré.

DÉTACHER; terme de Peinture. C'est avoir l'art de donner beaucoup de rondeur & de relief, aux objets d'un Tableau, en sorte que les yeux puissent les distinguer sans confusion, & les examiner, en quelque manière, dans leurs contours.

DÉTREMPE (Peinture à), que les Italiens appellent *Guazzo*. Il y a lieu de penser que cette Peinture est la première qui ait été mise en

usage, parce que toutes sortes de couleurs s'y peuvent employer, & qu'il ne faut que de l'eau, & qu'un peu de gomme, ou de colle, pour les *détremper*. On peint à *détrempe* sur des murs de plâtre, sur du bois, sur des peaux, sur des toiles, souvent même, sur de gros papiers forts; enfin il est indifférent sur quel fond on l'employe, pourvû qu'il ne soit point gras, & que ce ne soit point sur un enduit frais, où il entre de la chaux, comme dans les enduits pour la Peinture à fresque. On en fait, sur-tout, usage pour les Eventails, les décorations de Théâtre, &c. Cette Peinture dure longtemps, quand elle est à couvert, & dans un lieu sec. La Peinture à *Détrempe* a cela de commun avec la fresque, que les clairs en sont très-vifs; mais elle a de plus, que les bruns en sont plus forts. Cette Peinture a un avantage particulier, c'est qu'étant exposée à quel jour, ou lumière que ce soit, elle fait toujours son effet; & plus le jour est grand, plus elle paroît éclatante & belle: d'ailleurs, les couleurs étant seches, ne changent jamais; elles demeurent toujours

au même état, tant que le fond subsiste.

DETRIANUS, Architecte sous l'empereur Adrien; c'est lui qui fut chargé de la conduite des plus superbes Edifices de son temps. Il rétablit le Pantheon, la Basilique de Neptune, le Marché appelé *Forum Augusti*, les Bains d'Agrippine, &c.

DÉVELOPPEMENT. C'est le nom qu'on donne aux Dessins en grand de tous les profils, de toutes les faces, & parties d'un Edifice.

DIALOGUE; on donne ce nom, à un Poème où l'Auteur abandonne le récit, pour faire parler les personnes mêmes sur les faits, ou le sujet dont il entretient ses Lecteurs, &c.

La forme du *Dialogue* est sur-tout avantageuse dans les morceaux qui exigent quelque discussion, & dans ceux où il y a beaucoup de Demandes & de Réponses. Le *Dialogue* donne à la narration, une heureuse liberté, il l'anime, enfin, il attache & intéresse davantage. On évite aussi, par ce moyen, la gêne des transitions, & la trop fréquente répétition des mêmes tours, pour avertir

quels sont les personnages qu'on fait parler. L'illustre la Fontaine a employé le *Dialogue* avec beaucoup d'art dans plusieurs de ses Contes.

DIALOGUE, terme de Musique. C'est une composition, au moins, à deux voix, ou à deux instrumens qui se répondent l'un à l'autre dans la même modulation, & souvent, par les mêmes notes. Ces voix, ou ces instrumens, se réunissent, ordinairement, sur la fin pour former un Trio avec la Basse-continue.

DIAPASON, terme de Musique qui signifie octave. Les Facteurs d'instrumens de Musique, se servent aussi de ce mot, pour signifier certaines tables où sont marquées les mesures, & les grandeurs différentes de ces instrumens, & des parties qui les composent.

Dis-Diapason signifie la double-octave.

DIASCHISMA. Voyez *Comma*.

DIASTEMA, terme de Musique, employé par les Anciens: il signifie intervalle. Il falloit, au moins, deux *Diastemes* pour faire un *Système*. Voyez *Système*.

DIASTYLE. Entrecolonnement, dans lequel les co-

lonnes sont espacées de trois diamètres.

DIATONIQUE (genre); c'est un des trois genres de la Musique, dans lequel la modulation procède suivant l'ordre naturel des sons, c'est-à-dire, conformément à cette distance que la Nature y a mise, & qu'on observe, pour peu qu'on ait l'oreille & l'organe de la voix, justes. Or suivant cet ordre naturel, il y a un ton entre toutes les notes de la Musique, excepté entre *mi-fa* & *si-ut*, qui sont des semi-tons majeurs. Lorsque, par le moyen des dièzes ou des bémols, on altere cet ordre, en sorte que tous les intervalles soient partagés en semi-tons majeurs & mineurs, c'est alors le pur chromatique; mais si cette altération ne se fait qu'en quelques endroits, pour lors c'est un genre mêlé, qu'on nomme *Diatonico-Chromatico*. Ce dernier genre, est le seul propre pour la bonne harmonie, & le plus en usage dans la Musique moderne.

Le genre *Diatonique-Harmonique*, est un Chant dans lequel tous les demi-tons sont majeurs. M. Rameau avoit composé, dans ce dernier genre, le Trio

des Parques de son magnifique Opéra d'Hippolyte & Aricie, & ce morceau produisoit un effet singulier & frappant, mais il n'a point été exécuté tel qu'il avoit d'abord été composé.

DIDACTIQUE (Poème). C'est un Poème dans lequel l'Auteur a pour objet principal, d'instruire, & de donner des règles. Ce genre n'est point susceptible des *machines Poétiques*, des fictions, des allégories & de tous les grands ressorts dont on fait usage pour la Poésie Epique. Les instructions doivent être exposées dans le Poème *Didactique*, sans déguisement; mais c'est à l'art du Poète, à faire passer les préceptes par les charmes d'une Poésie riche & élégante, & à sauver l'ennuyeuse uniformité du ton dogmatique, par des Descriptions vives, & des Tableaux d'un coloris brillant. On peut encore embellir le Poème *Didactique* de plusieurs Episodes, dans lesquels le Poète livré à l'essor de son imagination, promène l'esprit de ses Lecteurs sur des objets rians & agréables; ou il remue le sentiment, & parle au cœur, par le récit de quelque aventure touchante. C'est ainsi

que Virgile en a usé dans ses *Georgiques*; ainsi M. Racine le fils, son illustre imitateur, a sçu ménager des Episodes dans le Poème de la Religion, pour varier, & orner son Ouvrage.

DIDIER, Poète François. *Voyez Saint Didier.*

DIEPENBECK (Abraham), Peintre, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620. Il étudia son Art sous Rubens. Ce Peintre s'appliqua d'abord à travailler sur le verre, il quitta ensuite ce genre, pour peindre à huile. *Diepenbeck* est moins connu par ses Tableaux que par ses Dessins, qui sont en très-grand nombre. On remarque, dans ses Ouvrages, un génie heureux & facile; ses compositions sont gracieuses. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obscur, son coloris est vigoureux. Le plus grand Ouvrage qu'on a publié d'après ce Maître, est le Temple des Muses. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion. C'est à lui que les Graveurs de Flandre avoient recours pour des Vignettes, des Thèses, & de petites Images, à l'usage des Ecoles & des Congrégations.

DIEZE, en Italien *Diesis*. C'est, dans la Musique, un signe accidentel, lequel marque qu'il faut élever une note au-dessus de sa situation naturelle. On pourroit distinguer plusieurs sortes de *Dieses*, parce qu'il peut y avoir différens degrés sensibles dans cette élévation du son; mais de tous les *Dieses*, il n'y a que celui qu'on appelle le *Dièze-Chromatique*, qui éleve la note d'un semi-ton mineur, dont on fasse usage dans la Musique harmonique, les autres étant d'une trop grande difficulté, ne peuvent servir que dans la simple mélodie. Lorsque le *Dièze* est à la clef, il agit sur toutes les notes qui lui répondent, dans le courant de l'air.

DIGLYPHE. On appelle ainsi, en Architecture, une console, ou corbeau qui a deux canaux ronds, ou en anglet. Ce mot, à consulter son étymologie, signifie qui a deux *Gravures*.

DINOCRATES, Architecte Macédonien, vivoit vers l'an 332 avant Jesus-Christ. *Dinocrates* avoit pris des Lettres de recommandation pour se faire présenter à Alexandre le Grand; mais

comme les Seigneurs de sa Cour, le remettoient toujours, il s'habilla comme un autre Hercule; & alla se présenter au Roi, lui disant qu'il étoit l'Architecte *Dinocrate*, & qu'il lui apportoit des Desseins dignes de sa Grandeur, qu'il tailleroit le Mont Athos en forme d'un homme, tenant, en sa main gauche, une ville, & en sa droite, une coupe, qui recevrait les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette Montagne, pour les verser dans la mer. Alexandre ne voulut point réaliser ces vastes projets, mais il le retint auprès de lui. Ce fut cet Architecte qui fit bâtir, par les ordres du Roi Macédonien, la ville d'Alexandrie en Egypte. Il acheva le Temple de Diane, à Ephèse, détruit par l'incendie d'Erostrate. Ce fut encore à *Dinocrates* que Ptolemée Philadelphie s'adressa pour élever un Temple à la mémoire de sa femme Arsinoé. Cet Architecte avoit projeté de faire la voute du Temple, de pierres d'aiman, & de construire le tombeau d'Arsinoé, tout de fer, afin qu'il parût comme suspendu en l'air; mais la mort du Roi empêcha que son des-

sein ne fût exécuté.

DIPTÈRE, Temple des Anciens, qui avoit huit colonnes à la face de devant, autant à celle de derrière, & deux rangs de colonnes tout-au-tour.

DISCOURS. On donne ce nom à un Poème, dans lequel le Poète traite une matière qui demande quelque discussion. Ce Poème est dans le genre didactique. *Voy. Didactique (Poème)*.

On peut se proposer pour modèles, quant au stile, les discours de M. de Voltaire, sur l'égalité des conditions, la liberté, l'envie, la modération, le plaisir, la nature de l'homme.

DISCRETO. Terme Italien, employé quelquefois pour marquer le caractère d'un morceau de Musique. Ce terme signifie que l'on doit aller avec modération, sans exprimer les sons, ni trop, ni trop peu.

DISPOSITION. En Peinture, c'est cette économie, & ce bon ordre de toutes les parties d'un Tableau, de manière qu'il en résulte un effet avantageux. La *Disposition* fait partie de la Composition. Elle arrange & lie tous les objets avec netteté, & sans confusion.

Elle place les principales figures, dans les endroits les plus apparens, sans affectation; enfin, elle donne de la force & de la grace, aux choses inventées. On doit observer que dans l'économie de tout l'Ouvrage, la qualité du sujet doit se faire sentir d'abord, & le Tableau doit du premier coup d'œil, inspirer la passion principale qu'on a entrepris de traiter.

DISSONANCE. Terme de Musique. C'est, en général, tout accord désagréable à l'oreille, quand il n'est point préparé, ni sauvé. On appelle singulièrement ainsi, la seconde, la septième, la neuvième, & quelquefois la quarte, avec leurs répliques & tripliques; de même que tous les intervalles superflus & diminués, comme le Triton, la fausse quinte, &c.

Le terme de *Dissonance*, signifie, dans son étymologie, *sonner deux fois*. En effet, dans l'accord dissonant, les sons, quoique frappés à la fois, ne se marient pas ensemble, & produisent à l'ouïe un double choc, qui l'affectent d'une manière disgracieuse.

La règle principale pour *sauver la Dissonance*, con-

siste à la faire descendre, ou à la faire monter diatoniquement [c'est-à-dire, suivant l'ordre naturel des sons] sur une note, l'une des consonances de l'accord qui suit.

DISTIQUE. Terme de Poésie, pour désigner deux vers qui forment un sens parfait.

DIVERSITÉ. C'est l'art de varier dans les Personnages d'un Tableau, l'air & l'attitude qui leur sont propres. Il y a, par exemple, une infinité de joies & de douleurs différentes, qu'on peut exprimer par l'âge, par le tempérament, par le caractère, & par mille autres moyens. C'est ainsi que le sujet le plus souvent traité, peut devenir neuf, sous le pinceau d'un Peintre habile.

DIXAIN On appelle ainsi, une Stance composée de dix vers. Les *Dixains* sont de deux sortes; les mieux coupés sont composés d'un quatrain & de deux tercets, rangés en sorte que le premier & le dernier vers du *Dixain*, soient d'espece différente quant à la nature de la rime. La seconde manière, qui est la moins usitée, comprend deux Quatrains & un Distique. Dans celle-ci, les repos sont après

le quatrième & après le huitième vers; & dans l'autre manière, après le quatrième, & après le septième.

DIXIEME. Terme de Musique; c'est un des intervalles de la Musique, composé d'une octave & d'une tierce majeure ou mineure par-dessus.

DOBSON (Guillaume), Peintre, né à Londres en 1610, mort en cette ville en 1647. Ce Peintre entra chez un Marchand de Tableaux, où il copioit les Ouvrages des meilleurs Maîtres; il s'attacha à la manière de Vandeyck, & trouva dans cet excellent Artiste son Contemporain, un Ami & un Protecteur qui le présenta à Charles I. *Dobson* fut fort employé à la Cour; sa manière étoit forte, & en même temps; suave; ses têtes semblent animées; il avoit, sur-tout, beaucoup de talent pour peindre les Dames. Le Roi d'Angleterre le nomma son premier Peintre, & le combla de bienfaits.

DOIGTER. On dit qu'un morceau de Musique est bien *Doigté*, quand le Musicien a eu quelque égard, en composant, à la position familière des doigts sur l'Instrument avec lequel

on doit exécuter la symphonie. *Bien doigter*, c'est encore poser facilement la main sur un Instrument; la poser avantageusement pour rendre des sons justes & harmonieux, ce qu'on apprend par l'usage, & surtout, par les leçons des habiles Artistes. Enfin, *bien doigter*, c'est quelquefois s'écarter de la position ordinaire, pour en prendre une qui facilite un passage rapide ou singulier.

DOLCE. Terme employé dans la Musique Italienne, pour avertir qu'il faut rendre le chant le plus gracieux qu'il est possible.

DOLCÉ (Louis), né à Venise l'an 1508, mort en 1568, Poète Italien. *Dolcé* avoit un génie fécond & facile; on remarque, dans ses Ouvrages, beaucoup de douceur, d'élégance, & des pensées vives & délicates; mais la précipitation avec laquelle il travailloit, fait qu'il y a beaucoup de négligence; & l'on peut dire, qu'il ne s'est point donné le temps d'abrégier la plupart de ses productions. Il a fait beaucoup de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins, & sur-tout, des Poètes.

DOLET (Etienne), Poète Latin & François, né à

Orléans en 1509. Il fut condamné au feu comme Athée, & la Sentence exécutée l'an 1546. Ce Poète étoit extrême en tout, il louoit & critiquoit sans mesure; c'étoit toujours avec excès qu'il s'adonnoit au travail, ou au plaisir. Il se faisoit, dit-on, aimer ou haïr avec une sorte de fureur. Il étoit orgueilleux, vindicatif, inquiet. On a de lui quatre Livres de Poésies Latines, intitulées *Premier & Second Enfer*: & des Lettres, dans un goût singulier, qui sont devenues très-rares.

DÔME. C'est un comble de figure sphérique, qui sert à terminer une Eglise, & quelquefois, un Sallon, un Vestibule, &c. Il faut que les *Dômes* soient bien proportionnés, & qu'autant qu'ils paroissent surprenans en-dedans, ils semblent par le dehors porter sur un massif suffisant. Le célèbre Michel-Ange est regardé comme ayant sçu, le premier, donner aux *Dômes* la décoration convenable. Il est très-ordinaire, en Italie, d'appeller *Dôme*, la principale Eglise d'une ville.

DOMINANTE. Terme de Musique. C'est le son qui fait la quinte juste contre la finale des modes ou tons.

authentiques, & la tierce contre la finale, ou la sixte dans les tons ou modes plagaux. On appelle ce son *Dominante*, parce que c'est celui qu'on répète & qu'on entend le plus souvent. *Dominante Tonique*. C'est la première des deux notes, qui dans la basse, forment la cadence parfaite. Elle est ainsi nommée *Dominante*, parce qu'elle doit toujours précéder, &, par conséquent, *dominer* la note finale ou tonique.

DOMINIQUIN (Dominique Zampieri, dit le), Peintre, né à Bologne en 1581, mort en 1641. Il se mit sous la discipline des Carrache. Ce Peintre donnoit beaucoup de temps & d'application à ce qu'il faisoit. On se mocquoit de sa lenteur, & les autres Elèves lui donnoient des noms insultans : cependant ses talens se développèrent par le travail, & le mirent dans une haute réputation qui lui fit confier de grands Ouvrages. Le *Dominiquin* trouva dans l'Albane un ami sincère ; mais son mérite lui fit, des autres Peintres ses contemporains, autant d'ennemis jaloux. Ayant entrepris, à Naples, les Peintures de la Chapelle du Tré-

for, il fut tellement tourmenté par les intrigues & l'acharnement de ses rivaux, qu'il s'enfuit de la ville ; mais son retour fut si vivement sollicité, qu'on l'obligea de s'exposer de nouveau à la malice de ses envieux. On corrompit ceux qui l'approchoient, & dans la préparation de la chaux qu'il lui falloit pour ses Peintures à fresque, on fit jeter de la cendre pour empêcher l'enduit & l'ouvrage qui étoit dessus, de tenir ; enfin, le chagrin, & suivant l'opinion commune, le poison le fit mourir, quoique ce Peintre ne se fiant plus à personne, préparât lui-même sa nourriture. Le *Dominiquin* toujours livré à la réflexion, marchoit enveloppé dans son manteau ; il méditoit long-temps ses sujets avant de les exécuter. Lorsqu'il avoit quelque passion à exprimer, lui-même il s'excitoit pour en trouver en lui le modèle ; il rioit, il pleuroit, il étoit furieux ou enjoué, suivant les sujets qu'il avoit à traiter. Son habileté, dans l'Architecture, le mit en crédit auprès du Pape Grégoire XV, qui lui donna l'Intendance des Palais & des Bâtimens Apосто-

liques. On ne peut rien voir de mieux raisonné que ses compositions, ce qui le fit nommer par le Pouffin, le Peintre par excellence. Cet illustre Artiste regardoit la Transfiguration de Raphael, la Descente de Croix par Daniel Volterre, & le Saint Jérôme du *Dominiquin*, comme les trois chefs-d'œuvres de la Peinture. Le *Dominiquin* a parfaitement réussi dans les fresques, ses Tableaux à huile ne sont point, la plupart, aussi excellens. Son pinceau est dur & pesant, ses carnations donnent dans le gris, ses draperies sont mal jetées & d'un goût mesquin. Il n'entendoit point les beaux effets du clair-obscur; mais son Dessin est d'un grand goût & correct; ses attitudes sont bien choisies, ses airs de tête sont d'une simplicité & d'une variété admirables. Il n'a point manqué de grace & de noblesse. On admire, dans ses Ouvrages, l'expression du sujet en général, & des passions en particulier. Ses Paysages sont dans la manière des Carraches, mais ils ne sont pas aussi légers. Le travail se fait sentir dans les Dessins & les études qu'il a faits à la pierre noire

& à la plume; la touche en est peignée, & leur médiocrité donneroit quelquefois lieu de douter de leur Auteur. Les grands Ouvrages du *Dominiquin* sont à Naples, à Rome & aux environs; singulièrement à l'Abbaye de *Grotta Ferrata*. Le Roi possède plusieurs beaux Tableaux de Chevalet de cet Artiste Il y en a aussi quelques-uns dans la fameuse collection du Palais Royal. De célèbres Graveurs ont exercé leur Burin d'après ses Ouvrages.

DONATO, Architecte & Sculpteur, natif de Florence. On admire, dans cette ville, une annonciation de la Sainte Vierge, qu'il fit en l'Eglise de Sainte Croix. Ce superbe bas relief le mit dans une haute réputation, & lui mérita la protection & l'estime de Cosme de Médicis, qui l'employa à plusieurs grands Ouvrages. Il fit pour le Senat de Florence, une Judith coupant la tête d'Holopherne, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre. Ce fut aussi cet Artiste que le Senat de Venise choisit pour ériger, à Padoue, la Statue Equestre de Bronze, que la République fit élever à

Gatamellatta, Général des Armées Venitiennes.

DONDUCCI (Jean-André), Peintre. *Voyez Mastelletta.*

DONNE, Poète Anglois, né à Londres en 1573, mort vers l'an 1630. Il est mis au nombre des fameux Jurisconsultes, des célèbres Théologiens, & des meilleurs Poètes Anglois. Il se fit aimer & estimer des Grands, par la délicatesse & l'agrément de son esprit; par ses Poésies galantes, & ses Satyres des ridicules, & des vices de son siècle. On fit accueil à ses talens; les biens & les honneurs en furent la récompense.

DORAT (Jean), Poète Grec, Latin & François, né aux environs de Limoges, mort à Paris en 1588, âgé de 71 ans. Il s'acquit tant de réputation, par ses vers, qu'il mérita le surnom de *Pindare François*. Charles IX créa pour lui, la place de Poète Royal. Il fut le premier qui introduisit, en France, les *Anagrammes*. Scaliger dit que *Dorat* a composé plus de cinquante mille vers Grecs ou Latins. Il a fait des *Epigrammes*, des *Anagrammes*, des *Epitaphes*, des *Odes*, des *Epithalames*, &c.

DORBAY (François), Architecte François, mort en 1697. Eleve digne du célèbre le Vau, il donna les Dessains de l'Eglise du Collège des Quatre - Nations, de l'Eglise des Prémontrés de la Croix rouge, & de plusieurs grands Ouvrages au Louvre & aux Thuilleries.

DORIEN (Mode); c'est le nom que les Anciens donnoient à un de leurs modes ou tons. La finale de ce ton est *D-la-ré*, la dominante, *A-mi la*, & la médiane, *F-ut-fa*.

DORIGNY (Michel), Peintre & Graveur, mort Professeur de l'Académie en 1665, âgé de 48 ans. Il étoit de Saint Quentin: Vouet l'eut pour Disciple, & le choisit pour son Gendre. *Dorigny*, Admirateur de son Beau-pere, a suivi son goût, dans ses Ouvrages. On voit plusieurs morceaux de ce Peintre, dans le Château de Vincennes; il a aussi gravé, à l'eau forte, d'après Vouet & le Sueur. Sa Gravure rend le véritable caractère des morceaux qu'il a choisis.

DORIQUE (Ordre). Terme d'Architecture. On fait remonter l'origine de cet ordre à un Prince d'Achaïe,

nommé Dorus, lequel étant Souverain du Peloponèse, consacra en la ville d'Argos, à la Déesse Junon, un Temple magnifique, qui fut le premier modèle de cet ordre. Le caractère distinctif de l'ordre *Dorique*, est la solidité. C'est pourquoi on l'emploie ordinairement dans ces grands & magnifiques Edifices, où la délicatesse des ornemens paroîtroit déplacée, comme aux portes des Citadelles, des villes, aux dehors des Temples, aux Places publiques, &c.

Suivant les regles de l'Art, l'ordre *Dorique* ne doit avoir aucun ornement sur sa base, ni dans son chapiteau. La hauteur de la colonne, avec sa base & son chapiteau, est de huit diamètres, sa frise est distribuée par triglifes & métopes.

Dou (Gerard) Peintre, né à Leyden en 1613. Son Pere se nommoit Dowe Janszoon. Il consulta le goût de son fils, & le mit chez Barthelemi Dolendo Graveur, où il apprit à dessiner; Rembrant lui montra la Peinture. Il fit beaucoup de progrès dans l'Ecole de ce Maître; cependant il prit une ma-

niere d'opérer opposée à la sienne; mais il lui devoit l'intelligence de ce beau coloris qu'on admire dans ses Tableaux. On ne peut avoir plus de patience dans le travail, & plus de goût pour l'extrême propreté, que Gerard *Dou*. Ce Peintre regardoit la poussiere comme un vrai fléau, & son attention à s'en garantir étoit tout-à-fait singuliere. Son atelier donnoit sur un canal, afin d'éviter la poudre; on broyoit ses couleurs sur un crystal, il enfermoit soigneusement sa palette & ses pinceaux; & lorsqu'il étoit assis, il attendoit, avec un phlegme admirable, avant de travailler, que la poussiere fut dissipée. Il mettoit beaucoup de temps à ce qu'il faisoit; il fut trois jours à représenter le manche d'un balai, & cinq, à peindre la main d'une personne qui vouloit avoir son Portrait. Il n'y a rien de mieux terminé que ses Tableaux; il faut le secours des loupes pour en démêler le travail. Ce Peintre peignoit tout d'après le naturel; il mettoit beaucoup de vérité dans ses Ouvrages, mais de cette vérité simple & naïve qui a ses charmes & son agré-

ment. Sa touche est excellente, & ses figures ont un mouvement & une expression qu'il sçavoit allier avec le grand fini. Il y a beaucoup de fraîcheur & de force, dans son coloris; il entendoit parfaitement le clair-obscur. Ce Peintre n'a fait que de petits Tableaux qu'il faisoit payer à proportion du temps qu'il y mettoit; sa coutume étoit de regler son prix sur le pié de vingt sols du pays par heure. Il a sur-tout excellé à représenter des objets inanimés & des sujets de caprice. Sa longueur à operer lui fit abandonner le Portrait. On met au nombre de ses Eleves, Scalcken, Mieris, Swanefeld. Le Roi & M. le Duc d'Orleans, ont plusieurs Tableaux de Gerard Dou. On a peu gravé d'après ce Maître.

DOUCINE; c'est dans l'Architecture, une moulure placée au haut d'une corniche; elle a peu de saillie, & elle est moitié convexe, & moitié concave. On la nomme encore *Cymaise*. Voyez à ce mot.

DOUSA (Janus), appelé vulgairement *Vander-Does*, Poète Latin, né à Norwich en Hollande,

l'an 1545; mort à la-Haye en 1604. Son érudition le fit nommer *le Varron de Hollande*. On a, de cet Auteur, les *Annales de Hollande* en vers élegiaques; il a fait encore d'autres Poésies & des notes sur Catulle, sur Tibulle, Propertius, Horace, &c.

Doufa ne fut pas seulement excellent Poète, mais encore, habile Capitaine. Le Prince d'Orange lui ayant donné le Gouvernement de Leyden, *Doufa* défendit cette ville avec beaucoup de courage & de prudence contre les Espagnols. Il laissa quatre fils qui se firent un nom dans les Lettres.

DRAMATIQUE (Poème); c'est un Poème qui traite une action destinée à être représentée sur le Théâtre. Il y a deux sortes de Poèmes *Dramatiques*, la Tragédie & la Comédie. On connoît le vers Boileau, qui renferme les trois unités essentielles au Poème *Dramatique*, & le complement de l'action:

» Qu'en un lieu, qu'en un jour,
un seul fait accompli

Tienne jusqu'à la fin, le Théâtre rempli.

Une regle importante à observer dans le Poème

Dramatique, est que la vertu y soit récompensée, ou du moins toujours louée & desirable, malgré les outrages de la fortune, & que les vices soient punis ou dignes d'horreur, lors même qu'ils triomphent. Les Poèmes *Dramatiques* doivent avoir des différences suivant le goût & les mœurs des Peuples, devant lesquels on doit les représenter. Cette remarque se verifie, en considérant le caractère des Poèmes *Dramatiques*, chez les diverses Nations où ils ont été en honneur.

Un Poème *Dramatique* est composé, au plus, de quinze cens vers. On distingue dans ce Poème, trois parties principales, sçavoir l'*exposition*, l'*intrigue*, & le *dénouement*, que les Sçavans de profession nomment autrement *Protase*, *Epitase* & *Peripetie*, ou la *Catastrophe*. Voyez à ces mots. Voyez aussi *Comédie*, *Tragédie*.

DRAPERIES. On comprend sous ce terme, en Peinture, non-seulement les vêtements, mais encore toutes les étoffes. Le jet, & le choix des *Draperies*, font un des principaux ornemens du Tableau, & dépendent de l'art & de l'habileté du Peintre.

La *Draperie* ne doit pas être adhérente aux parties, elle doit les caresser, en flottant négligemment à l'entour; il faut faire attention que les membres ne soient point traversés par des plis trop ressentis, & que l'étoffe ne laisse jamais le Spectateur en doute de sçavoir ce qu'elle couvre. Le Peintre peut souvent, par des plis bien entendus, donner du mouvement & de l'action à ses figures. La diversité des étoffes est quelquefois d'un grand ornement, & elle est indispensable dans la différence des âges, des sexes, des conditions. Enfin la variété des couleurs, dans les *Draperies*, contribue à l'harmonie du Tableau, & sert merveilleusement pour la pratique du clair-obscur, & pour caractériser les objets. Voyez *Jet*.

On dit qu'une *Draperie* sent le *Mannequin*, lorsqu'il y a de la roideur & de la dureté dans les plis. Voyez *Mannequin*.

Ces plis ne doivent pas être trop multipliés; mais ils doivent être amples & naturels; en sorte qu'on puisse conduire sans peine & développer des yeux toutes les *Draperies*.

ries d'un bout à l'autre.

DRAPERIES de linge mouillé. On appelle ainsi les étoffes qui semblent colées & adhérentes. Les anciens Sculpteurs affectoient de draper avec des étoffes légères & qui paroissoient être mouillées, afin de mieux faire sentir le nud, d'éviter la grandeur & la dureté des plis, & de marquer davantage les contours de leurs figures. Quelques Peintres ont voulu imiter les Sculpteurs dans ce goût de draper, mais toujours sans succès.

DREVET (Pierre), il y a eu deux Graveurs de ce nom, pere & fils, qui se sont acquis une grande réputation par la délicatesse, l'agrément & la précision de leur Burin. Ils ont sur-tout gravé des Portraits d'après le célèbre Rigaud, qui sont des chefs-d'œuvres de l'Art. On ne peut rien voir de plus fini, ni de plus précieux que les morceaux, en ce genre, de Pierre Drevet le fils, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; mort à Paris en 1739, âgé de 42 ans. Nous jouissons encore des heureux talens de Claude Drevet leur parent, leur Eleve & l'héritier de leur rare mérite.

DREUILLET (Elisabeth), née à Toulouse, morte en 1730, âgée de 74 ans. L'esprit de cette Dame, son enjouement, son goût & son talent pour la Poésie Francoise, lui attirerent l'estime & la protection de S. A. S. Madame la Duchesse du Maine, qui l'engagea à rester à sa Cour. Nous avons peu de ses Ouvrages Poétiques, parce que la plupart ne sont pas imprimés, mais les Poésies qui sont passées jusqu'à nous, sont honneur à cette Dame. Elles consistent en une Eglogue, intitulée *Climene*, imprimée au second Tome du nouveau Choix de Pièces de Poésie, & dans un Epithalame qui se trouve dans le Nouvelliste du Parnasse.

DRUIDES. Ces Poètes des Anciens Gaulois, étoient en même temps Prêtres & Philosophes. Ils mettoient en vers leurs Loix & leurs Cantiques.

DRYDEN (Jean), Poète Anglois, né dans le Comté de Northampton en 1631, mort à Londres en 1701. Il a fait un grand nombre de Comédies, de Tragédies, d'Opera, &c. On a aussi de lui, des Fables, & plusieurs Traductions de Poètes Latins en

vers Anglois ; celle de Virgile lui a , sur-tout , acquis beaucoup de réputation. Ce Poète avoit beaucoup de facilité ; sa Poésie est spirituelle & délicate , mais souvent inégale. Il a eu des rivaux & des ennemis qui ont tâché de lui nuire du côté de la fortune & de l'honneur. Ils sont , en effet , parvenus à lui faire retrancher ses pensions , & à le faire mourir dans la misere ; mais son nom sera à jamais célèbre parmi les Partisans du mérite. Le Comte de Rochester a fait contre ce Poète une Satyre, traduite en François par M. Yart de l'Académie de Rouen.

DUBOIS (Jérôme) , Peintre , natif de Bois-le-Duc , vivoit vers l'an 1600. Ce Maître peignoit ordinairement des fantômes , des figures grotesques & bouffonnes. Il a composé une vision d'Enfer avec des Demons , des supplices & des feux , où tout est représenté d'une maniere si vive , si vraie & si terrible , que le Spectateur ne peut s'empêcher d'en être allarmé. L'expression , la force & la variété des caractères , son coloris , tout contribue à faire rechercher ses Ouvrages

qui sont d'un prix excessif. Le Roi d'Espagne en possède la plus grande partie. On voit dans le Garde - Meuble du Roi de France , une Tenture de Tapifferie d'après ce Maître.

DUCERCEAU (Jean - Antoine) , Jesuite ; Poète Latin & François ; né à Paris en 1670 , mort à Verer près de Tours en 1730. Le Pere *Ducerceau* se distingua d'abord dans la Poésie Latine. Il a fait plusieurs Poèmes en cette Langue , fort estimés , sçavoir , les Poules , les Papillons , les Paraphrases de quelques Pseaumes , l'Enfant Prodigue , *Picce de Théâtre* , des Odes , &c. Mais il abandonna bientôt ce genre de Poésie , pour se livrer tout entier à son génie , qui le portoit à une Poésie libre , facile , enjouée , délicate & un peu marotique. Nous avons de cet Auteur , un Recueil de vers François , où l'on trouve des Pièces d'un goût & d'un tour vraiment original & plaisant. On peut cependant lui reprocher de se laisser aller , quelquefois , à une imagination trop vive pour s'arrêter à propos ; & l'on regrette aussi qu'il n'ait pas eu , suivant le précepte de Rous-
seau ,

feau , l'Art de faire des vers difficilement. Le Pere *Ducerceau* a composé des Pièces Dramatiques , que les Pensionnaires du College de Louis le Grand , ont représentées plus d'une fois avec succès. Ces Pièces sont, le faux Duc de Bourgogne , Esope au College , l'Ecole des Peres , le Point d'Honneur , les Cousins , &c. L'on trouve dans ces Comédies , de la bonne plaisanterie & des caracteres bien soutenus ; mais on sent que l'Auteur les faisoit à la hâte. Il y a même des morceaux qui ne sont en quelque sorte qu'ébauchés. Le Pere *Ducerceau* a encore donné des Traités sur différens sujets , des morceaux d'Histoire , des Romans , des Factums , des Discours qui lui ont fait honneur.

DUCHE' DE VANCY (Joseph-François) , né à Paris en 1668 , de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres , mort en 1704 , Poète François. Ses Poésies sont estimées ; Rousseau en parle avec éloge dans l'Ode V , qu'il lui a adressée. *Duché* avoit beaucoup d'agrément dans l'esprit & de douceur dans le caractère. On remarque qu'il ne lui est

échappé aucun trait malin , pas même équivoque. Il possédoit parfaitement le talent de la déclamation. Personne ne rendoit mieux les principaux rôles des Pièces de Moliere ; il déclamoit quelquefois avec Rousseau , son ami , & faisoient ensemble les délices des sociétés où ils se trouvoient. On a, de *Duché* , trois Tragédies , sçavoir , *Jonathas* , *Absalon* & *Débora*. On a conservé au Théâtre , la Tragédie d'*Absalon*. Il a aussi composé pour le Théâtre de l'Opera , les *Fêtes Galantes* ; les *Amours de Momus* , Ballets ; *Theogene* & *Caricléé* ; *Cephale* & *Procris* ; *Scylla* ; *Iphigénie* , Tragédies. *Scylla* & *Iphigénie* ont eu beaucoup de succès , & sont des Pièces marquées pour être remises dans leur temps. Il a fait d'autres Poésies , comme des Odes , une Paraphrase du Pseaume *Beatus vir qui non abiit* , &c.

DUCHNE' , Musicien. Voyez TRIO (double).

DUFRESNY (Charles-Riviere) , né à Paris en 1648 , mort dans la même ville en 1724 , Poète François. L'esprit vif & enjoué de *Dufresny* plut à Louis XIV , qui le combla de bienfaits.

Q

Ce Poëte reçut successivement du Roi, le Privilège de la Manufacture des Glaces, le Privilège du Mercure Galant, & quelques autres graces; mais ses caprices & son esprit porté à la dissipation, l'empêcherent toujours de profiter de ces occasions; enfin, il renvoya la fortune autant de fois qu'elle se présenta. Tel étoit son caractère; il ne songeoit jamais au lendemain, & il aimoit tellement sa liberté, qu'il avoit quatre appartemens à la fois. Quand on le connoissoit dans l'un, il se réfugioit dans l'autre, à l'abri des Importuns. *Dufresny* a travaillé pour le Théâtre, & plusieurs de ses Pièces sont encore représentées avec succès. Il rendoit les mœurs & les ridicules de son siècle avec finesse. Ses Portraits sont d'un ton vif & piquant, & l'on trouve dans plusieurs de ses Peintures, beaucoup de naïveté & de legereté. Au reste, il n'y a jamais eu de Poëte Comique plus réservé; la pudeur ne peut point s'offenser de ses saillies, ni de ses expressions. Ses Ouvrages ont, sur le papier, les beautés qui les ont fait applaudir sur la scène. Les Pièces de cet

Auteur, conservées au Théâtre, sont la *Réconciliation Normande*; le *double Veuve*; la *Coquette de village*; le *Mariage fait & rompu*; l'*Esprit de contradiction*; le *Dedit*. On lui attribue la petite Comédie, *Attendez-moi sous l'orme*, imprimée sous le nom de *Renard*. *Dufresny* a encore travaillé pour l'ancien Théâtre Italien Il a fait outre ses Comédies, de petites Cantates fort estimées, par les Peintures vives & plaisantes, qu'elles renferment de presque tous les caractères des hommes; il les a aussi mises en Musique.

DUGHET. Voyez *Guafpre*.

DUIJARDIN (Karel), Peintre Hollandois, né en 1635, mort à Venise en 1678. Ce Maître, Eleve de Paul Poter, excelloit dans le genre des Bambochades; la Nature est représentée, dans ses Ouvrages, avec une vérité frappante. On a de lui, des Marchés, des Scènes de Charlatans, & de Voleurs; des Paysages animés & peints d'une maniere spirituelle. Son coloris est suave, & d'un grand effet. Ses Dessains sont, la plupart, commencés à la sanguine,

arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine. Il y a une petite Œuvre d'environ cinquante Estampes, que ce Maître a gravé à l'eau forte, avec beaucoup d'esprit & de légereté. Jean Wischer a gravé quelques Planches d'après ses Ouvrages.

DULCINO. Instrument de Musique, à vent, que les Italiens nomment autrement, *Quart-Fagotto*. C'est un petit Basson.

DUMONT (Henri), Musicien François, né en 1610 dans le Diocèse de Liège, mort à Paris en 1684. *Dumont* fit remarquer ses talens, par la maniere sçavante dont il touchoit l'Orgue. Le Roi frappé de son mérite, lui accorda la Charge de Maître de la Musique de sa Chapelle. La Reine lui donna aussi, peu de temps après, la même Charge dans sa Maison, & le fit nommer à l'Abbaye de Silly. *Dumont* est le premier de nos Musiciens François qui ait employé, dans ses Ouvrages, la Basse-continue. Ce Musicien a, sur-tout, excellé dans la Musique d'Eglise. Plusieurs de ses Motets sont encore aujourd'hui estimés. Outre ses Motets, on a de lui cinq grandes Messes, dans un très-beau Plein-

Chant, appellées *Messes Royales*, que l'on chante dans plusieurs Couvens de Paris.

DUO. Terme de Musique. C'est une composition à deux Voix seules, ou à deux Instrumens seuls, ou bien à deux parties, dont l'une se chante, & l'autre s'exécute sur quelque Instrument.

DUPERRIER (Charles), natif d'Aix en Provence, mort à Paris en 1692, Poète Latin & François. *Duperrier* a disputé le Sceptre de la Poésie Latine, au célèbre Santeul. La fureur qu'il avoit de réciter ses vers, le rendoit insupportable. Il entreprit un jour Despreaux, & le fatigua tellement, que le Poète Satyrique, fit contre lui, par une vengeance bien légitime, ces vers du quatrième Chant de son Art Poétique :

Gardez vous d'imiter ce Rimeur
furieux,

Qui de ses vains Ecrits Lecteur
harmonieux, &c.

On estime, sur-tout, ses Odes Latines. Il a aussi remporté des prix de Poésie à l'Académie Française.

DUR (Pinceau sec ou). C'est, en Peinture, lorsque les objets sont marqués par

des traits trop forts, ou par des couleurs trop crues; c'est, enfin, lorsqu'il n'y a point une certaine noblesse, & un goût tendre & gracieux dans le Dessin, & dans le Coloris.

DURAND (Gilles), Sieur de la Bergerie, Poète François. Il a donné un Recueil de ses Poésies, sous le titre de *Gayetés Amoureuses*, qui ne sont pas fort estimées. Il réussit mieux dans le stile familier. On a de lui, une Pièce sur le *Trepas de l'Ane ligueur*, regardée comme un chef-d'œuvre, dans le genre burlesque. *Durand* écrivit contre l'Etat, & fut puni de mort à la fleur de son âge, le 28 Août 1590.

DU-RYER (Pierre), né à Paris l'an 1605, reçu à l'Académie Française en 1646, mort en 1658, Poète François. Cet Auteur étoit fort pauvre, & travailloit à la hâte, pour faire subsister sa famille, du produit de ses Ouvrages. On rapporte que le Libraire Sommanville lui donnoit un écu pour la feuille de ses Traductions; le cent des grands vers, lui étoit payé quatre francs, & le cent des petits, quarante sols. C'est ce qui fait qu'on a de

lui un grand nombre d'Ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui: *Magnis fami quam famæ inserviebat*. Il a fait dix-neuf Pièces de Théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, sont, les Tragedies d'*Alcionée*, de *Saül*, & de *Scevole*. On dit que la sçavante Christine, Reine de Suède, ne pouvoit se lasser d'admirer les beautés d'*Alcionée*, & qu'elle se fit lire cette Pièce jusqu'à trois fois dans un jour. La Tragedie de *Scevole*, paroît présentement emporter le prix sur toutes les autres; on la voit encore avec plaisir.

E

EAU-FORTE (Gravure à l'); on ne connoissoit point cette maniere de graver avant le quinziesme siècle. André Montagna, Peintre de ce temps, fut le premier qui essaya de graver au burin sur l'étrair. Depuis, Albertdure, fameux Peintre, & habile Orfèvre, poussa plus loin les expériences. Il se servit de l'*Eau-forte*, pour faire mordre des essais tracés sur des planches de cuivre verni, ce qui lui réussit. On se servoit autre-